

Regard sur un quartier

Tsoka : aux antipodes du développement !



Une vue de l'habitat du quartier Tsoka.



Le projet d'adduction d'eau dans les quartiers de Malinga n'a jamais abouti.

FN

Malinga/Gabon

Pourtant situé non loin du centre-ville, il est comme l'ensemble des quartiers de la commune de Malinga, dont les besoins en infrastructures de base sont entiers. Et pour cause, l'absence d'eau potable, le manque de rues carrossables et d'éclairage public font que cette circonscription demeure toujours sous-développée.

S'IL est vrai que Malinga, chef-lieu du département de la Louétsi-Bibaka a été érigé en commune de plein exercice depuis 1996, dans l'objectif de l'amener à amorcer le développement, la réalité est tout autre. La "ville" est composée de plusieurs quartiers dont Tsoka, actuellement dirigé par une dame de fer, Pauline Ndongo.

En effet, Tsoka, aux dires de cet auxiliaire de commandement, est à l'origine, constitué à partir de l'arrivée en masse et la conjonction de plusieurs familles venues de part et d'autre de Malinga et de la frontière congolaise. Ce nouveau quartier n'a connu jusqu'ici que peu d'auxiliaires de commandement.

A sa création, il est administré par Boutou, le pionnier des chefs ayant exercé ici. A sa mort, son fils Doko lui succède, avant que le titre n'échoit à Ramba, le défunt époux de Pauline Ndongo. Celle-ci prend le flambeau à la mort de son conjoint, choisie à l'unanimité par ses administrés, avec l'appui de tous les élus locaux qui se sont succédé à la tête du conseil municipal de Malinga, confortant ainsi son "pouvoir" administratif.

CONNAISSANCE DES ADMINISTRÉS * Ayant été longtemps à l'école du commandement de son défunt mari, Pauline a ac-

quis une certaine expérience, lui permettant d'exercer l'autorité et le pouvoir que lui confèrent ses attributs. Notamment lorsqu'il s'agit d'intervenir sur des sujets d'ordre social avec les populations issues de diverses communautés ethniques, composées, entre autres, des Bahumbu qui furent, dit-on, les premiers à avoir posé leurs bagages dans la contrée.

Puis auraient suivi, dans l'ordre, les Nzèbi qui, en réalité, y auraient été les pionniers dans un passé lointain, avant que la communauté congolaise bien représentée d'ailleurs, ne s'installe à son tour. Toute cette composante vit en bonne intelligence. D'ailleurs, rappelle la chef Ndongo, au travers de nombreux mariages mixtes, de nombreuses familles tout aussi métissées se sont constituées par la suite.

Du fait du sous-peuplement de sa zone de compétence, dame Pauline Ndongo connaît presque tous ses administrés. En réalité, il n'y a pas des conflits que le chef n'arrive pas à traiter, en de-



Le chef du quartier Tsoka, Pauline Ndongo.

hors des incompréhensions nées de la nature de l'homme.

« Ici, c'est la quiétude totale. Les jeunes qui, en réa-

lité, constituent la population majoritaire gardent encore nos valeurs : le respect des aînés, l'aide aux personnes âgées, y com-

pris la propreté des concessions. »

Si, le quartier demeure un havre de paix, il n'en demeure pas moins que cette circonscription administrative reste encore le parent pauvre du développement. D'autant qu'aucune infrastructure de base n'y a vu le jour pour assurer le bien-être des populations. Celles-ci y vivent donc dans un dénuement total.

En effet, à Tsoka, l'eau potable est un merle blanc. Pour en trouver, les riverains doivent s'armer de patience, de courage et de détermination, en allant la recueillir dans les bas-fonds d'une falaise appelée "Mouleli". C'est là où se trouve une source d'eau sortie des roches.

« Très souvent, ce sont nos enfants ou nos petits-fils qui ont la possibilité de descendre, puis remonter avec l'eau dans les récipients, généralement dans les bidons. Les adultes que nous sommes n'avons plus assez de force pour ce genre d'exercice. Sinon, c'est à quatre pattes que vous allez l'effectuer. Ceux qui s'y aventurent se retrouvent toujours mal en

point », souligne l'auxiliaire de commandement. Pourtant, nous révèle-t-elle, une société avait été commise, dans le passé, pour l'adduction d'eau à partir d'un forage, pour l'ensemble de la cité. Mais le projet n'a jamais abouti. Aujourd'hui, seuls des points d'eau en guise de pompes publiques, visiblement noyés sous de hautes herbes ornent le quartier, sans aucune utilité, puisque non fonctionnels. Au grand dam des populations, qui ne savent plus à quel saint se vouer.

CHÔMAGE ENDÉMIQUE* A ce besoin vital s'ajoutent l'absence d'électricité domestique, ainsi que celle d'éclairage public. Une situation qui a pour conséquence l'inexistence d'activités génératrices de revenus pour autonomiser la population, en majorité paysanne. D'où le chômage endémique qui sévit dans l'ensemble de la commune de Malinga.

D'autres difficultés inventoriées par le chef Ndongo restent sans conteste l'inexistence des routes aménagées pour permettre aux usagers de circuler en toute saison. De même, l'habitat est constitué des maisons construites en matériaux périssables, même si certaines héritent du savoir-faire des Congolais, avec des bâtisses en banco.

A ce jour, l'école privée catholique à cycle complet et sa paroisse, ainsi que le presbytère, sont les rares investissements communautaires dont peut se targuer Tsoka. Ses habitants désespèrent de voir leur quartier vivoter ainsi depuis des années, d'autant que le Conseil municipal reste limité dans ses programmes de développement pour satisfaire les besoins exprimés par les résidents. Car, ne disposant pas de moyens financiers pour l'investissement.



L'école privée catholique à cycle complet de Tsoka et son presbytère.